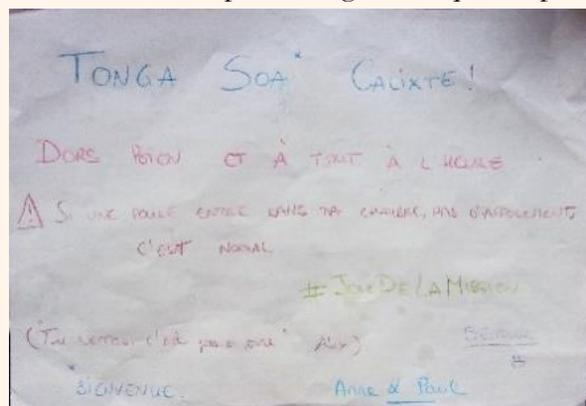


Avant de pouvoir atteindre Port-Bergé, un long voyage initiatique m'attendait. Un voyage qui a duré 4 jours. Première halte de ce périple, l'escale à l'aéroport de Nairobi où j'ai passé la nuit. Une nuit forcément un peu courte, vous pouvez l'imaginer. Les annonces, les passagers, le bruit des machines d'entretien, les lumières, etc... Mais cela m'importe peu. Le seul fait de me savoir sur le chemin de ma mission me ravit déjà. Les heures d'avion sont bien employées : dodo tout du long. Je récupère de la fatigue des derniers jours de préparation et du départ matinal. Enfin, me voici au-dessus de Madagascar ! Quelle Ile immense et variée ! Doucement l'avion s'approche de Tananarive, sa destination. Les paysages défilent par le hublot. Se succèdent des collines regorgeant de nuances de vert et d'orange très vives : la saison des pluies vient de se terminer. Seulement, bien que ça soit le début de l'hiver ici, les températures y restent élevées avec 26°C à mon arrivée à Tananarive. Depuis le taxi qui m'emmène jusqu'à l'épiscopat de l'autre côté de la ville, je capte mes premières impressions de la vie du pays : la poussière, les collines, les hauts parleurs poussés au maximum, la jeunesse, la pauvreté, l'insouciance. Partout, des jeunes tirants dans les montées des charrettes débordantes, tordant des longues tiges d'aciers à la force de leurs pieds et de leurs mains nues. A l'épiscopat, je suis accueilli par le Père Roman, polonais d'origine. Une rencontre enrichissante mais bien courte, car je repars directement le lendemain matin pour me rendre au « parkage ». C'est en quelque sorte la gare routière d'où partent les taxis-brousse vers le reste du pays, un grand parking où près de 100 de ces grands vans d'une vingtaine de places se préparent à partir ; du monde partout ; un lieu impressionnant. Heureusement, Jean-Marie le chauffeur de l'épiscopat est là pour me guider jusqu'au bon taxi brousse. Seul ensuite, j'attends pendant une heure le départ, avec toujours cette inquiétude pour mes nombreux bagages. Mais tout se passe bien et l'on embarque pour 14 heures de trajet. J'ai la chance d'avoir été mis à l'avant et ainsi de pouvoir contempler tous ces beaux paysages. Seulement, je pense que mes genoux ont gardé la marque du tableau de bord et de chaque passage de vitesse. Je me rends compte petit à petit que je ne corresponds pas du tout au standard de taille malgache. Une différence de taille qui me vaut bien des curieux ! L'inconfort ne me permettant pas de dormir, le trajet finit par me paraître long.



Se succèdent des collines regorgeant de nuances de vert et d'orange très vives : la saison des pluies vient de se terminer. Seulement, bien que ça soit le début de l'hiver ici, les températures y restent élevées avec 26°C à mon arrivée à Tananarive. Depuis le taxi qui m'emmène jusqu'à l'épiscopat de l'autre côté de la ville, je capte mes premières impressions de la vie du pays : la poussière, les collines, les hauts parleurs poussés au maximum, la jeunesse, la pauvreté, l'insouciance. Partout, des jeunes tirants dans les montées des charrettes débordantes, tordant des longues tiges d'aciers à la force de leurs pieds et de leurs mains nues. A l'épiscopat, je suis accueilli par le Père Roman, polonais d'origine. Une rencontre enrichissante mais bien courte, car je repars directement le lendemain matin pour me rendre au « parkage ». C'est en quelque sorte la gare routière d'où partent les taxis-brousse vers le reste du pays, un grand parking où près de 100 de ces grands vans d'une vingtaine de places se préparent à partir ; du monde partout ; un lieu impressionnant. Heureusement, Jean-Marie le chauffeur de l'épiscopat est là pour me guider jusqu'au bon taxi brousse. Seul ensuite, j'attends pendant une heure le départ, avec toujours cette inquiétude pour mes nombreux bagages. Mais tout se passe bien et l'on embarque pour 14 heures de trajet. J'ai la chance d'avoir été mis à l'avant et ainsi de pouvoir contempler tous ces beaux paysages. Seulement, je pense que mes genoux ont gardé la marque du tableau de bord et de chaque passage de vitesse. Je me rends compte petit à petit que je ne corresponds pas du tout au standard de taille malgache. Une différence de taille qui me vaut bien des curieux ! L'inconfort ne me permettant pas de dormir, le trajet finit par me paraître long.

Mais voilà ! Suivant ma petite étoile, j'arrive enfin à Tsarahasina, paroisse du Père Bertrand. Ma descente du taxi-brousse, tout engourdi encore, m'a laissé un souvenir mémorable : 2h du matin ; une route ; des maisons en terre ; pas de lumière ; personne qui m'attend ; le chien à côté qui aboie ; ma voisine de taxi-brousse qui malgré l'avis du chauffeur me répète : « c'est pas ici ! c'est pas ici ! » ; l'Inconnu ; Où suis-je ? Après une demi-heure de recherche, je trouve « la maison avec une porte rouge » indiquée auparavant dans un mail très concis. Le frère Roger finit



par m'ouvrir et rapidement je m'installe pour profiter des quelques heures que m'offre encore la nuit. Le lendemain, c'est la journée des présentations. Le matin à 7h, je rencontre Anne, Paul et Béatrice, les volontaires de Tsarahasina. On se rend ensuite à Port-Bergé en taxi-brousse où l'on retrouve les autres volontaires ainsi que le Père Bertrand. Une belle occasion de faire connaissance avec ceux que je vais côtoyer pendant six mois.

Les jours suivants, nous retournons avec le père Bertrand à Tsarahasina. On prend le temps de découvrir l'ensemble de la mission catholique dans laquelle il est installé depuis neuf ans. Ecole, bibliothèque, église, maison des sœurs, maison des coopérants, salle de formation, dispensaire : autant de bâtiments construits ces dernières années. Des bâtiments bien faits et bien pensés, conçus et supervisés par les volontaires qui se sont succédé depuis 5 ans.



Une des 3 ailes de l'école



L'église construite en 2015



Maison des sœurs

De retour à Port-Bergé deux jours après, je m'installe enfin à l'évêché (photos en fin de lettre). Des bâtiments très agréables, tout juste finis il y a six mois. Dans la ville, il y a des coupures d'eau et d'électricité pratiquement tous les jours. Heureusement, l'évêché est équipé d'une citerne et de panneaux solaires, ce qui nous évite la plupart du temps ces problèmes. J'ai aussi la grande chance d'y avoir mes repas préparés tous les jours, avec Monseigneur Georges Varkey (missionnaire MEP d'origine indienne), père Simon et frère Vis. S'y ajoutent régulièrement les pères, évêques et laïcs de passage. Les discussions se font en malgache, mais la plupart savent parler un minimum français. Ça facilite bien les choses pour mes débuts ici.

Pour travailler, je dispose d'un bureau à l'entrée du bâtiment. J'y passe une grande partie de mon temps à faire les plans pour les différents projets, suivre les dépenses, faire les dossiers de financement, y retrouver les entrepreneurs avec qui l'on travaille, résoudre avec le chef de chantier Ladin les différents problèmes rencontrés. C'est avec lui que je travaille principalement. Il comprend bien le français et prend le temps de m'apprendre les mots de base du chantier : droite, gauche, en haut, en bas, creuser, faire, fini, pas fini, travailler, vite. Le minimum pour se faire comprendre sur un chantier quoi ! C'est finalement une mission qui sur le fond est assez

proche de ce que j'ai pu faire lors de mes expériences professionnelles précédentes, avec pour différences majeures moins de contraintes administratives et des moyens matériels bien plus réduits.

Assez régulièrement, mon bureau sert aussi d'accueil lorsque le père Bertrand n'est pas là ou quand la file d'attente devant son bureau à côté s'allonge. Hé oui, il est aussi occupé qu'un médecin ! Cela donne souvent des situations assez drôles où je me retrouve en épreuve de compréhension orale forcée. Heureusement, j'ai souvent la possibilité d'utiliser mon joker traduction : « Père Simon ? J'aurai besoin de votre aide... »

Durant ce premier mois, on se rend avec le père Bertrand sur les chantiers et les terrains acquis par le diocèse. Certains sont en brousse et donc difficilement accessibles. Ainsi, on discute des différents projets de construction du diocèse et de leur mise en œuvre. Parmi ceux-ci, en voici quelques-uns sur lesquels je vais travailler.



Père Bertrand



Localisation des chantiers

Rien que sur Port-Bergé, il y a :

- Une maison pour les sœurs de Don Bosco

Il s'agit même plus d'un centre d'accueil pour les jeunes de la ville. Pour le moment, on s'occupe de clôturer ce grand terrain de 2ha avec des murs (nécessaire pour préserver le terrain, pas de cadastre ici). La construction du bâtiment devrait commencer en Juillet

- Une église pour une nouvelle paroisse

Cette paroisse sera la 3^e de Port-Bergé. Les plans sont déjà faits. L'entreprise va commencer dès que l'évêque sera de retour dans quelques jours pour poser la première pierre.

- Un centre de santé

Celui-ci se trouvera près de la 3^e paroisse. Le mur de clôture est en train de se finir. Pour ce projet, les plans restent à faire, le fonctionnement à réfléchir et les financements à trouver. Nous allons mettre l'accent sur ce projet d'ici peu.

- Centre de formation polyvalent catéchétique

Les salles de classes et les logements sont achevés. Aujourd'hui commence les fondations du bâtiment de la partie administrative (bureaux des responsables du centre) et vont suivre celle du réfectoire et de la chapelle. Ce grand centre servira pour les formations des catéchistes, rôle très important ici, mais aussi pour des formations de tout ordre.



- Maison du gardien de l'évêché

Pour un bâtiment aussi grand que l'évêché et avec autant de passage, il est nécessaire d'avoir un gardien en permanence. On a réalisé avec le père Bertrand le plan de cette maison. Sa construction commencera dans quelques semaines, dès que nos équipes auront fini les murs de clôture sur les autres chantiers.

Et dans le reste du diocèse, il y a encore beaucoup de chantiers en cours. Un lycée technique du bois est en train de se terminer à Mampikony. Les fondations d'une église de brousse viennent d'être terminées. Parmi ces projets, en voici quelques-uns sur lesquels je vais intervenir :

- Presbytère de Mandritsar

On refait un nouveau presbytère pour une des paroisses de Mandritsar. Les fondations de l'ancien étaient en mauvais état. Ici, les plans sont déjà faits et le terrassement tout juste commencé. Je m'y rends très bientôt pour encadrer les fondations.

- Maison des sœurs à Tsimijaly

A Tsimijaly, village de brousse, les sœurs encadrent une école de plusieurs centaines d'élèves. Aujourd'hui encore, elles dorment dans une maison en terre. Ma charge va donc être de faire le plan d'une nouvelle maison qui leur permettra de travailler convenablement.

- Nouvelle mission au Sud de Mampikony

Le presbytère a été fini il y a quelques mois. Il a été construit pas loin de la RN6, près d'un village où il n'y a pas de paroisse proche. Il faut maintenant penser le reste des bâtiments de la mission dont l'école.



Ma mission ici se déroule donc indépendamment de celle des autres coopérants. Leurs missions à eux sont tout autres :

Anne (médecin) et Béatrice (infirmière) font tourner le dispensaire de Tsarahasina avec quelques sœurs. En parallèle, elles enseignent à l'école. Paul (notaire) lui, travaille principalement au lycée et aide le père Bertrand de temps en temps sur des dossiers de financement. J'ai donc le plaisir de le voir très souvent les lundis lorsqu'il accompagne le Père Bertrand à Port-Bergé.

Les trois autres coopérantes de Port-Bergé vivent un peu plus loin dans la ville. Clotilde et Marie-Sarah font aussi l'enseignement du français. Elles complètent leurs heures de cours par des visites aux prisonnières toutes les semaines et la tenue de la bibliothèque le mercredi et le samedi. Astrid, quant à elle, travaillent au lancement de la culture d'une plante anti-palu. C'est un projet démarré par elle et Matthieu (coopérant à Majunga) il y a tout juste 3 mois et a été intégré au centre de formation professionnelle agricole (CFPA) local. La première récolte est en ce moment en train de commencer.



Tsarahasina : Anne, Paul et Béatrice



Port-Bergé : Clotilde et Marie-Sarah + Astrid

Les moments que l'on passe avec les volontaires le week-end sont l'occasion de partager le vécu de nos missions et de souffler un peu. Plus personnellement, je profite de leur expérience pour appréhender plus rapidement la langue, la culture et les astuces du quotidien. Tous sont arrivés depuis 8 mois maintenant. Par leur biais, j'ai donc pu rencontrer les locaux et participer aux différents événements des écoles. Les mois de Mai / Juin ont été chargés de kermesses, fête d'école et fête de quartier. Toutes ces fêtes sont toujours très préparées et représentent beaucoup pour la population et la communauté catholique. Très rapidement après mon arrivée, j'ai eu aussi la chance de profiter de quelques jours de pause planifiés par les autres volontaires. Nous sommes donc allés à Majunga, où nous avons été accueillis magnifiquement par Geneviève (encore merci), expatriée directrice de l'école française. L'occasion de pouvoir aller contempler la belle nature proche de cette ville.

Grâce aux volontaires encore, j'ai réussi à me trouver un professeur pour apprendre non pas le malgache officiel mais le tsi mietsy, le dialecte régional. C'est la langue parlée par tous ici, bien que beaucoup connaissent aussi le malgache officiel. C'est une langue relativement facile à apprendre, mais pas forcément évidente à comprendre car les mots ont tendance à être mâchés et raccourcis.

Ces 6 premières semaines de mission que je viens de vivre ont vraiment été une période d'acclimatation et de prise en main progressive. Les réveils matinaux à 5h15, le riz à tous les repas, la température (très stable l'hiver : 35°C le jour, 26°C la nuit) : je m'y suis fait assez vite. Encore que, j'ai quand même réussi à attraper froid un soir. Résultat, un bon rhume et plus de voix pendant 5 jours. Ce qui a été plus difficile à vivre, c'est cette solitude vécue à mon installation à Port-Bergé. Je n'ai pas rencontré tout de suite les gens avec qui j'allais travailler. Je me suis donc retrouvé dans mon bureau à devoir refaire au propre la compta de plusieurs chantiers à partir de dossiers de facture ainsi que des plans et d'autres tâches qui m'ont retenu à l'évêché (fauteuils roulants à réparer dans le garage). Je me suis senti un peu coupé de l'extérieur, de la réalité de la vie ici ; peu de contact avec la population ; je ne connaissais pas l'emplacement des chantiers et je n'avais pas trop de personnes pour me guider : les autres volontaires étaient très pris et le père Bertrand est à Port-Bergé que les lundis. C'est l'inertie du démarrage qui m'a pesé aussi. J'espérais pouvoir commencer rapidement. Peu à peu, cette humeur est passée. Le départ du père pour trois semaines début Juin n'est finalement pas aussi difficile que je l'aurais pensé. On a pas eu le temps de tout voir avant son départ, notamment vis-à-vis du fonctionnement, mais malgré quelques pépins les travaux avancent bien.

Voilà, c'est la fin de ma 1^{ère} lettre ! Enfin, diront certains :-) C'est vrai qu'elle est plutôt longue mais cela demande un minimum de temps pour vous donner rien qu'un aperçu de ce qui est vécu à travers la mission ici.

Maintenant, pour ceux qui souhaiterait m'écrire, je vous remets mon adresse juste en dessous. Oui, le délai d'acheminement est assez long (environ 15 jours), mais malgré cela je serai ravi de pouvoir lire toutes vos nouvelles !

M. Calixte HERANDE
EKAR EVECHE
BP 07419
PORT-BERGE
MADAGASCAR

Quelques éléments marquants du quotidien :

Le marché : des présentoirs assemblés avec du bois, couverts par des parasols très bas et très resserrés ; on y trouve les éléments de base (banane, orange, autres fruits locaux, riz, haricots, pomme de terre, magnoc, carotte, avocat, concombre, poisson, viande de zébu et de poulet, toutes sortes de fritures, cacahuètes...) mais aussi des fripes en grande quantité ; Savoir le prix des choses est toujours une épreuve au départ. Les prix sont dits soit en Ariary (monnaie depuis 2005), soit en franc malgache (FMG). Et beaucoup de vendeurs ne savent pas faire la conversion.

Une route à Madagascar : bitumé si chance d'être sur un axe principal, des trous (souvent), beaucoup d'enfants se rendant à l'école à pied, des gens chargés de bois, d'autres attendant le taxi-brousse, d'autres encore à vélo avec un sac de riz de 60 kg posé sur le cadre, des taxi-brousse, des charrettes à zébus, 2-3 quatre-quatre, quelques camions fatigués et en ville des cyclo-pouces et des badjaj (pouce-pouce motorisé)

Un taxi-brousse local : ce sont les taxi-brousses courte distance (2-3 heures de trajet maximum) ; il s'agit souvent de vieux mazda tout retapé ; les pannes sont fréquentes ; ils paraissent toujours plein mais on trouve toujours le moyen de s'asseoir entre deux places ou dans les jambes d'une autre personne ; et puis... on peut toujours ajouter un ou deux poulets !

Quelques mots de gasy (malgache) :

« salama tompoko » : *bonjour* ; se décline en salamo, salame, salama à l'envie, salami pas accepté malheureusement

« waza » : *étranger* ; souvent le mot qui suit bonjour et que l'on entend partout dans la rue, c'est la façon normale d'appeler les étrangers ici

« lavabe » : *très long* ; qui signifie aussi très grand ; 2^e mot que j'entend partout à mon passage dans la rue

« kapoc » : *boîte de conserve* ; sert d'unité de mesure sur les marchés

« daba » : *jerrican* ; sert d'unité de mesure sur les chantiers

« boeing » : se dit des gros quatre-quatre qui passent de temps en temps



parkage de Port-Bergé



Port-Bergé





Collines près de Port-Bergé



Port-Bergé



Vue sur Port-Bergé (dans les arbres)

L'Evêché



mon bureau



Prêt à accueillir les multiples visites !



Vue sur les parasols du marché



ma chambre



Repas type à l'évêché



Futur crèche des MEP à la rue du Bac



Cours de tsi mietsy avec Monsieur Anatole



Un conseil beauté ? Le régime



Ca y est ! J'ai trouvé Jésus !



La Pentecôte, une fête très importante ici

La vie de chantier



Le chef de chantier Ladin et Père Simon, terrain Don Bosco



Les parpaings sont moulés sur place



Les moyens pour travailler restent limités





Astrid (Port-Bergé), Matthieu et Vinesh (Majunga)

Embouchure de la Sofia





Des sourires, encore des sourires



Atelier sambos avec les élèves de Tsarahasina



Equipe de Notre-Dame, tournoi de pentecôte



Gardien de but fier de son attaquant, père Simon